

**LAURE; OU, LETTRES DE  
QUELQUES PERSONNES  
DE SUISSE; TOME SECOND**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649525454

Laure; ou, Lettres de Quelques Personnes de Suisse; Tome Second by Samuel Constant de Rebecque

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**SAMUEL CONSTANT DE REBECQUE**

**LAURE; OU, LETTRES DE  
QUELQUES PERSONNES  
DE SUISSE; TOME SECOND**



*L A U R E ,*  
O U  
**L E T T R E S**  
D E &c. &c.

**LAURE,**

*OU*

**LETTRES**

DE QUELQUES PERSONNES DE SUISSE.

Par l'Auteur de CAMILLE.

TOME SECOND.



*A GENÈVE*

Chez FRANÇ. DUFART, Imprimeur - Libraire

*& se trouve à PARIS,*

Chez DESSENNE, Libraire, au Palais-Royal.

M. DCC. LXXXVII.

56300  
12.8.55



LAURE,

OU

LETTRES

DE QUELQUES FEMMES DE SUISSE.

---

LETTRE XIII.

*Laure à Sophie.*

**M**A chère amie, voilà le moment où il faut quitter la campagne, dans peu de jours nous irons à la ville ; je ne fais si je vous écrirai encore d'ici ; une grande partie de nos voisins nous a déjà devancé : ce n'est

*Tome II.*

Λ

pas sans regrets que je m'éloigneraï de notre demeure paisible : je ne fais pourquoi , cette année , la ville & le monde m'inspirent une crainte secrète. Je crois que huit mois de séjour à la campagne ont augmenté ma timidité ; je crains de ne pas retrouver cette bonhomie , cette facilité sociale à laquelle je me suis accoutumée ici. La distance où l'on est de ses relations & de ses voisins , favorise un peu cette indépendance que j'aime ; il me semble que nous allons être bien près les uns des autres ; cette idée m'opresse ; je vois une quantité de devoirs auxquels il faudra se ranger , des règles nécessaires à observer , des choses qu'il conviendra de dire , & encore plus qu'il faudra taire ; je crains d'avoir perdu l'habitude de tout cela. En vérité , s'il convenoit à mes parens de passer l'hiver ici , je crois que je m'en réjouirois : cependant , je serai bien aise



de revoir mes connoissances , de retrouver des amies que je n'ai pas vues depuis longtems ; je compte bien aussi profiter des plaisirs qui se rencontreront , des assemblées , des soupers , des bals ; je m'en réjouis même quand j'y pense.

Je suis fâchée de cette contradiction que je ne puis pas trop expliquer ; il m'arrive souvent d'en avoir , de ces contradictions : dites moi , chère amie , si elles tiennent à mon caractère personnel , ou à l'humanité entière ; il me semble qu'il est encore plus difficile d'être d'accord avec soi-même qu'avec les autres ; c'est un combat continuel , qui seroit fatigant s'il avoit chez moi un objet important ; heureusement que les détails de ma vie sont peu essentiels. Quand il arrive tout autrement que je n'avois prévu ou décidé , je n'en suis pas beaucoup plus malheureuse : vous , ma chère amie , vous avez toujours

lieu d'être d'accord avec vous même ; cependant, est-ce que vous n'éprouvez pas quelquefois ce dont je me plains ; confiez-le moi , je vous en prie , afin que je n'aie pas trop mauvaise opinion de ma tête : ici , j'ai pris des habitudes auxquelles je suis attachée ; je devrai en prendre d'autres dont je me trouverai tout aussi bien quand elles seront prises ; mais c'est une peine , & je n'ai pas cette souplesse du changement. Je veux l'acquérir , je sens qu'elle est nécessaire , surtout dans mon système ; je saurai passer , sans souffrir , de la retraite dans le monde , de la tranquillité de la campagne dans le bruit & le tourbillon de la ville , du repos de l'esprit à l'émotion de l'ame : il y a partout des jouissances , l'habileté est de les trouver ; il ne s'agit que de conserver une raison , une force , qui rendent maître du moment ; la sensibilité est bien un obstacle ;

mais on peut la maîtriser : on peut s'en défier jusqu'à un certain point , & je puis commencer dès ce moment. Mais, qu'est-ce que c'est que cette tristesse, cette mélancolie, qui se niche au fond de l'ame, & dont on ne peut pas trop se rendre compte ? C'est sûrement ce qu'on appelle de l'humeur : elle nous rend insupportables aux autres , & je ne veux pas l'être ; je vais travailler gaiement , à ce que je n'aime pas. Depuis votre départ , je me suis attrapée souvent à avoir de cette humeur chagrine ; j'ai bien l'adresse de la justifier ; il vaut mieux , je crois , avoir la force de la repousser : quand je suis de bonne foi , j'en trouve fort aisément les moyens ; il ne faut qu'une distraction , une occupation , un peu de musique ; quand cela va jusqu'à la tristesse , dont je crois avoir les meilleures raisons du monde , je me promène jusqu'à être rendu de fati-